

Un rassemblement sous un vent optimiste, mais prudent

Le clivage gauche-droite au Québec ne réglera pas les problèmes mondiaux en matière d'environnement. Les changements climatiques ne se stabiliseront pas en instrumentalisant le sujet comme plusieurs partis politiques le font admirablement en Occident. Allons-nous continuer de nous entre-déchirer horizontalement sur les enjeux qui nous divisent pendant que la nature se venge?

Je pense – peut-être naïvement – que non.

L'environnement est un sujet qui nous concerne tous. En tant que professeur.es au cégep où à l'université comme en tant qu'enseignant.es au primaire où au secondaire, il est fondamental de proclamer la mauvaise nouvelle et de réfléchir aux solutions sans afficher ses tourments outre mesure. C'est le sujet le plus important et le plus rassembleur du XXI^e siècle, car il est à la fois empirique et universel.

À bon entendeur, la simple disparition tranquille du chant des oiseaux témoigne d'une perte dans toutes les régions du monde confondues. Personne ne peut mettre en doute que la terre est ronde comme personne ne peut mettre en doute que les changements climatiques obligeront les uns à trouver un moyen d'accueillir les réfugiés climatiques et les autres à quitter leurs terres. Ces bouleversements affecteront et affectent déjà tous les territoires, de près ou de loin et certaines régions y goûtent déjà davantage.

Lors de l'émission *Désautels le dimanche* du 10 juillet dernier, Patrick Michell, ancien chef de bande de Kanaka Bar, souligne que la région de la Vallée du Fraser en Colombie-Britannique atteint parfois 55 degrés Celsius, faisant d'elle le point chaud du Canada. Effectivement, en moins de sept mois, la Vallée du Fraser a subi trois phénomènes climatiques extraordinaires. Premièrement, des feux de forêts dévastateurs, le 30 juin 2021. Deuxièmement, des pluies diluviales, les 14 et 15 novembre 2021. Troisièmement, un mètre de neige et -32 degrés Celsius, le 29 décembre 2021.

L'exemple de Kanaka Bar m'amène à penser que des parties du Canada subiront les deux conséquences du mouvement de population. Terre d'accueil et terre à quitter.

Du rassemblement non partisan

Puisque je suis optimiste et prudent, je suppose que la communauté internationale saura renverser la vapeur, car le problème est urgent et englobant. Les gens dont on dit qu'ils sont de droite et ceux qui se disent de gauche devraient s'entendre, en théorie.

Regardons d'abord les liens entre la droite et la lutte contre les changements climatiques. Comment être conservateur sans vouloir conserver la nature? Comment être conservateur sans espérer une conservation de ce qui nous a déterminés? Les partis politiques de droite s'occupent peu des changements climatiques et c'est une contradiction considérant leur intérêt à conserver

le passé. Une contradiction dans les termes. Pourquoi n'en font-ils pas un thème central? Peut-être que les solutions proposées jusqu'à maintenant pour conserver la nature impliquent d'énormes changements dans les pratiques quotidiennes et cela correspond moins aux traditions conservatrices. Dans tous les cas, cela est désolant.

Regardons maintenant les liens entre la gauche et la lutte contre les changements climatiques. Comment être progressiste sans vouloir préserver la nature pour ses enfants? Comment être progressiste sans penser à l'avenir des animaux non-humains, sans se promener à vélo, sans composter? La gauche milite, pose de belles actions et fait de beaux discours. Son lien à l'écologie est visiblement majeur. Cependant, j'y vois une contradiction importante. La gauche milite aussi pour une accumulation de droits individuels qui vont quelquefois à l'encontre de ce qu'il y a de plus naturel en nous. Comment peut-on vouloir défendre la nature en disant non à la biologie et en disant oui aux ressentis subjectifs d'une partie de la population? Comment peut-on vouloir défendre la nature tout en s'opposant à ce qu'il y a de tragiquement naturel en nous? Comment peut-on être écolo en s'échappant de la détermination naturelle, en ramenant tout sous le prisme culturel? Autrement dit, comment défendre la nature quand on se prend pour la mesure de toute chose?

Rousseau déclarait que l'humain qui se perfectionne avec sa technique, ses mœurs et ses lois fait éclore, avec les siècles, ses lumières et ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rendant à la longue son propre tyran comme celui de la nature.

Malheureusement, je crains effectivement qu'il soit devenu difficile de s'affirmer en tant que culture sans nier sa nature.

Bien que la droite évite les questions climatiques et que la gauche nie les sciences naturelles au profit d'une hypersensibilité individuelle, je suis optimiste, car rares sont ceux qui refusent d'admettre la réalité des changements climatiques. Il faut vivre sur une autre planète comme Elon Musk et ses clients voyageurs de l'espace pour potentiellement résister à l'évidence en pensant – peut-être avec raison – qu'étant milliardaires, un développement minimal de technicités les garderait sains et saufs. Enfin, nous pourrions ignorer ceux qui regardent le monde sans l'écouter, car Hume disait déjà que les humains sans sympathie sont en trop petits nombres pour qu'on construise quoi que ce soit de pérenne avec eux.

Toujours est-il qu'on ne peut passer sous silence que le petit nombre qui nous importe fait référence à des gens très puissants et que cela rend la pensée de Hume un peu moins pertinente, mais passons ce sujet – qui fait déjà l'objet de nombreuses thèses –, car nous déborderions dans une critique d'Osiris, c'est-à-dire le poison qui doit devenir le remède.

Avant de conclure ce segment qui dénonce les agendas funestes de la gauche et de la droite, j'ajouterais que nous ne réglerons pas la lutte contre les changements climatiques en voguant à nos guerres entre les communistes et les libéralistes, entre l'Orient et l'Occident, entre les blocs de l'Est et de l'Ouest 2.0. Les divisions nationales entre la gauche et la droite comme les divisions internationales entre l'Orient et l'Occident nous mènent tout droit dans un mur qui dépasse ces tensions. La planète se meurt pendant que nous nous entêtions à vouloir la

démocratiser et la libéraliser ou à vouloir la communiser et la socialiser. Nous partageons pourtant un but commun.

Il est là, sous la main.

À mon humble avis, nous devons être diplomates avant tout et les moyens suivront, car sans projet collectif, aucune sortie de crise possible.

De l'avenir en commun

Que devons-nous construire pour répondre à la problématique? Quel enjeu doit-on cibler? Est-ce que le principal problème repose sur le fait que la planète se réchauffe ou bien serait-ce plutôt l'illusion de ressources illimitées, l'illusion que nous soyons passés à une économie circulaire?

À l'égard du réchauffement climatique, nous savons que la solution passe par la décarbonisation des sources d'énergies. Lors de l'émission *Pour emporter* du 23 juillet dernier, Charles Tisseyre disait justement que le nucléaire est une excellente alternative en attendant l'implantation de la modernisation énergétique passive. Selon le journaliste, bâtir rapidement de nouvelles centrales nucléaires sur la planète est la solution à court terme, car la révolution environnementale prendra du temps et le nucléaire ne produit aucun gaz à effet de serre. Il ajoute qu'il faut éduquer les gens concernant la sécurité des centrales nucléaires et il donne pour exemples la France et l'Ontario où aucun incident majeur n'a été reporté depuis les installations, d'il y a plus de cinquante ans.

Rappelons que 67% de l'énergie en France est produite par des centrales nucléaires et que le pays s'est nucléarisé dans les années 70. Plus près de nous, environ 60% de l'énergie en Ontario est produite par des centrales nucléaires et la province s'est nucléarisée dans les années 80. Comprendons que, selon Tisseyre, les populations ont subi un trauma exagéré vis-à-vis le nucléaire, car les accidents ont été d'une extrême rareté dans l'Histoire et des études montrent que ces accidents n'auraient pas décimé autant de vies humaines qu'on l'a affirmé au départ. Enfin, puisque les nouvelles centrales sont encore plus modernes, sécuritaires et qu'elles peuvent être construites relativement rapidement, Tisseyre ne voit pas pourquoi on s'en passerait pour se donner une chance de sauver la planète.

Cela étant dit, il me semble que le principal problème réside moins dans le réchauffement climatique que dans l'épuisement des ressources. Nous sommes capables de transformer notre environnement pour vivre sur les mers, dans les déserts, mais nous sommes incapables de vivre sans ressources essentielles et ces ressources s'épuisent aussi rapidement que la fonte des glaces.

Le jour du dépassement de la terre a été souligné le 28 juillet dernier.

Selon ce que je comprends du processus qui nous donne l'illusion d'une économie circulaire, nous développons actuellement des néo-matériaux par le biais de la logistique circulaire et du recyclage, mais nous ne revenons que très rarement à la matière brute. Il me

semble que le défi consiste à implanter un cycle de vie éternel pour les produits essentiels, un retour aux ressources capitales. Par la suite, la justice climatique s'implantera par elle-même, car des formations gratuites devraient permettre aux travailleurs de passer des emplois traditionnels aux emplois du futur qui garantiront un développement durable.

Puisque nous avons dit que la problématique est universelle, nous devrons mener ce chantier sur tous les fronts, car si le Canada et le Mexique deviennent carboneutres, les compagnies pétrolières pourraient se déplacer aux États-Unis, un peu comme le vent prend de la vitesse entre deux obstacles, c'est-à-dire lorsque sa paresse le pousse à contourner deux montagnes ou deux gratte-ciel pour circuler en accéléré en leur centre.

Cette métaphore m'amène à dire qu'il est inutile de travailler dans son coin. Le caractère nécessairement cosmopolitique de notre problématique me donne à penser que le volet diplomatique sera déterminant dans cette lutte qu'est la nôtre.

À mon sens, les penseurs, les entrepreneurs, les économistes, les diplomates, les avocats, les urbanistes, les professeurs et les ingénieurs de droite et de gauche, d'affiliation libérale et socialiste, d'Occident et d'Orient, sauront se rassembler pour matérialiser la révolution énergétique et l'environnement circulaire, car nous ne passons pas une journée sans parler de notre défi planétaire qui concerne tous les humains de toutes allégeances politiques. Autrement dit, c'est parce que nous sommes perfectibles et que nous sommes intrinsèquement issus du mécanisme de l'insociable-sociabilité que nous continuerons de faire l'Histoire et que nous pourrons nous sortir la tête de l'eau.

Au rayon des bonnes nouvelles

L'appétit médiatique pour les mauvaises nouvelles – qui n'est que le reflet de nos propres attentes tordues – laisse souvent les bonnes nouvelles de côté, mais nous devons reconnaître que plusieurs chantiers révolutionnaires sont déjà en cours un peu partout en Occident.

Revenons à la communauté de Kanaka Bar pour en donner un simple exemple. En réponse aux bouleversements climatiques, la communauté autochtone a répondu avec des constructions innovantes résistantes au feu, un centre communautaire rempli de batteries, alimenté à l'énergie solaire-éolienne et où on peut se réchauffer l'hiver et se refroidir l'été indépendamment du réseau électrique. Également, la communauté s'est dotée de sa propre forêt nourricière en plus d'une source d'eau potable indépendante et j'en passe. Nous pouvons comprendre Patrick Michell, l'ancien chef de bande, de penser que sa localité résistera aux futures intempéries, car une partie du travail a été réalisée. Désormais, les citoyens de Kanaka Bar devraient s'attaquer au principal problème, celui qui concerne le cycle de vie éternel des ressources essentielles.

En bout de ligne, il est évident que nous aurons besoin d'une main d'œuvre abondante à tous les niveaux pour passer de ce genre de transformation à petite échelle à la révolution énergétique et durable dont nous avons besoin sur tous les continents. Le défi qui se présente à nous est titanique et nous avons la chance de participer à cet immense projet humaniste pour assurer la survie de notre espèce et de l'écosystème terrestre. Il s'agit de prendre conscience de

ce que nous sommes en train de faire et de réaliser à quel point nous sommes privilégiés de pouvoir tracer un moment décisif de l'Histoire.

Si le passé est garant de l'avenir, nous saurons nous relever et nous dépasser comme nous l'avons toujours fait dans les moments les plus sombres de l'humanité, mais il ne faut pas manquer le bateau, parce que la fin de l'Histoire pourrait se matérialiser en définitive, deux siècles après qu'Hegel eut vaniteusement annoncé que sa mort entraînerait la liberté de la conscience et donc, la fin de l'Histoire des idées.